

Face cachée



ELODIE LHEUREUX

Elodie Lheureux

Face cachée

© Elodie Lheureux, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9680-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Parfois, les gens ne veulent pas entendre la vérité, parce qu'ils ne veulent pas que leurs illusions se détruisent. »

Friedrich Wilhem Nietzsche

« On transforme sa main en la mettant dans une autre »

Paul Eluard

1

Le vent soufflait fort ce soir-là, tout autant que les rumeurs qui se dispersaient autour de l'aire de jeu. Les portes s'ouvraient une à une, on entendait des cris au loin. Certains pensaient reconnaître la voix de cette petite fille. Le chien était là, errant, ne retrouvant manifestement plus son chemin. Rien ne laissait présager un drame pareil. De manière lente, presque automatisée, tous se rassemblaient devant le parc. Deux policiers installaient de la rubalise autour de la zone. Le grand homme au costard échangeait de manière houleuse avec les forces de l'ordre. Ici, tout le monde le connaissait, ce père de famille si calme d'ordinaire, ne semblait pas maîtriser cette situation. La plus jeune des voisines sentit son cœur s'accélérer. Elle se laissa alors glisser au sol et s'adossa au mur de la maison de l'angle. Sa mâchoire claquait, ses mains tremblaient et sa respiration haletante l'empêchait de parler. Bien que sa collègue fut aussi sous le choc, elle s'agenouilla à son niveau, lui tendit un sac plastique et la fit souffler dedans. Quelques minutes plus tard, elle reprit ses esprits. Il était tard dans la nuit, à cette heure-ci la plupart des enfants dormaient. Il faut avouer que le calme permanent qui régnait au clos des Hirondelles était propice à des nuits réparatrices. On entendait des bribes de phrases : — « Sa fille n'est pas là ce week-end. Il me l'a dit hier, en rentrant de son travail. » — « Très bien, répondit l'agent de police. » Puis, il demanda aux habitants de s'éloigner. — « Merci de rentrer tous chez vous. Si besoin pour l'enquête, nous viendrons vous voir chacun votre tour séparément. Mais pour l'instant, retournez dans vos habitations. » Une des personnes habitant non loin de la maison bleue n'en avait que faire de cette histoire. Tout le monde savait qu'elle avait une très haute opinion d'elle-même et qu'elle ne portait d'intérêt à personne. Son attitude ne choqua personne. D'un pas rapide, elle regagna son pavillon et claqua la porte. Un des plus âgés tentait de raisonner ses voisins et les invitait à se retrouver chez lui pour discuter. Nul n'osait refuser cette invitation, tous se sentaient tellement émus par la situation. Alors qu'ils se dirigeaient tous vers la maison centrale, le bruit de la sirène deux tons les interloqua. Dans un mouvement presque automatique ils se retournèrent et observèrent le départ tonitruant de l'ambulance. Les gyrophares bleus actionnés, les deux tons allumés, elle s'apprêtait à quitter les lieux avec à son bord une victime, cette femme meurtrie. Nul ne pouvait s'en douter. Désormais,

tous s'interrogeaient : — « Va-t-elle survivre ou périr ? » Une chose était certaine, au lotissement du Clos des Hirondelles, la vie ne serait plus la même. Les hirondelles, présage de bonheur et de liberté, venaient de quitter leur nid subitement. L'horreur venait de prendre leur place. La remise en question était à l'ordre du jour. — « Et si seulement nous avions su... », se disaient les voisins, amis, confidents de cette famille. Sous leurs yeux, dans une ambiance conviviale, agrémentée par le chant printanier des oiseaux, avait vécu une famille sous l'emprise d'un être humain cynique. Nul ne s'en était aperçu. Ils se disaient alors : — « Parfois, on pense que tout va bien alors qu'il n'en est rien. Mais que sait-on vraiment de ses voisins ?

Neuf mois plus tôt...

Au printemps, le promoteur avait décidé de faire l'inauguration de ce lotissement, le 23 mars de l'année suivante. Un an jour pour jour qu'ils avaient signé un contrat de construction. Trois cent soixante-cinq jours passés sans un moment de répit. Chacun à sa façon avait pris soin de désigner avec précisions, à Jérôme, le représentant du groupe immobilier, ses souhaits concernant l'ouvrage. Il n'en était pas moins le commercial du groupe, il restait celui qui leur avait vendu ces magnifiques maisons. Comme tout bon agent immobilier, il avait le bagou et l'utilisait à bon escient. Auprès de Marion, il ne lui avait pas fallu un second rendez-vous pour la convaincre. Sans inquiétude, elle lui avait accordé sa confiance. Paul et Virginie, eux, lui avaient donné davantage de fil à retordre. Ce couple à l'allure cool et détendue, ne faisait pas partie de ceux qui se laissaient endormir par de belles promesses. Jérôme avait dû redoubler d'efforts avant d'arriver à les convaincre. Au passage, ils avaient réussi à négocier la construction d'une terrasse gratuite ainsi qu'une partie des frais de clôture à la charge de l'entreprise. Ce coup- là venait bien sûr de Paul, qui maîtrisait à la perfection les règles de la négociation. Quant à Mona et Jacques, ils venaient de vendre une immense maison sur la côte d'Azur et avaient pris la décision de venir s'installer ici. — « Un peu de calme, loin de toute cette agitation de la côte, ce pavillon est ce qu'il nous faut ! » avait précisé Mona au vendeur. Il n'avait pas eu besoin d'insister, le couple en parfait accord avait réservé une des trois dernières maisons restantes. Son mari, Jacques, avait ajouté : — « On rêvait de se mettre au vert ! La campagne, quoi de mieux pour finir ses vieux jours ! »

David et Marion travaillaient tous deux dans le domaine médical. Leur crédit avait été accepté sans aucun problème. Ils cherchaient depuis plusieurs années un logement semblable. À peine l'annonce était-elle parue, qu'ils signaient déjà leur contrat de construction. Leur maison fut terminée en premier, pour le plus grand plaisir de Léo et Romy, leurs deux jeunes enfants. Longtemps, il était resté deux habitations non vendues. Jérôme ne désespérait pas, il les vendrait tôt ou tard. Victoria n'avait pas le profil pour ce genre d'achat, et pourtant ! Célibataire,

jeune, active et avec des revenus plus que satisfaisants, elle savait que cette maison ocre serait la sienne. Grâce à son caractère bien trempé et son charme incontestable, elle avait obtenu de nombreux avantages et qui plus est, un rendez-vous avec Jérôme. Elle se souvenait encore de ce tête-à-tête avec lui, au restaurant. Personne n'était au courant, du moins pour le moment. Il allait falloir attendre de voir sortir de terre la première habitation pour enfin trouver un futur acheteur pour ce dernier pavillon. Nicolas vivait ici la plupart du temps, seul avec sa fille Hanaé. Son emploi du temps lui permettait de s'occuper d'elle lorsqu'Aurélie, sa compagne, embarquait pour des vols dans les quatre coins du monde. Hôtesse de l'air, autant par vocation que par passion, elle n'avait pas trouvé la force de changer de métier après la naissance de sa fille. Plusieurs personnes lui avaient suggéré de revoir son organisation, pour le bien être de son enfant, de sa famille. Au même rythme, avec la même intensité, elle continuait de monter à bord de ces avions long-courriers et veillait avec grâce sur ses passagers, toujours très attentive à leur sécurité et à leur confort.

Ils étaient donc en ce samedi 23 mars 2019, tous réunis sur le parking du Clos des hirondelles. Quatre maisons allaient être terminées et attribuées à leurs propriétaires. Les deux dernières sortiraient de terre bientôt. Nicolas, Aurélie et Victoria étaient conviés à cette remise des clefs même s'ils auraient les leurs bien plus tard. Dans un rassemblement convivial, Jérôme prit la parole.

— Bonjour à tous ! Je ne vais pas me présenter, car je crois que tout le monde ici me connaît bien, même trop bien ! dit-il en riant.

Les futurs habitants affichaient tous un sourire béat, montrant incontestablement leur engouement pour cette journée, soulignant cette satisfaction de devenir bientôt propriétaires de leurs biens.

— En effet, on te connaît et on ne te laissera rien passer ! reprit Paul amusé.

— Compte sur moi pour être exemplaire, Paul. Enfin, je vais essayer, ajouta Jérôme.

— Bon, bon, cessons de bavarder et passons aux choses sérieuses dit Jacques, le patriarche.

— Très bien, je vois que Mr Zuffoli s'impatiente. Je vous propose donc de faire le tour de vos merveilleuses bâtisses.

— Oh, elles ressemblent davantage à des pavillons. Nous n'avons pas non

plus acheté des châteaux, souligna Mona.

— Je vois, je vois... reprit faussement amusé Jérôme. Décidément le couple Zuffoli a une dent contre moi.

— Pas du tout mon petit, mais allons-y et cessons tous ces bavardages, lança Jacques.

Les autres membres du voisinage s'amusaient ainsi de cette situation et l'avouaient bien volontiers, de voir Jérôme, le grand commercial, bousculé avec gentillesse par nos deux seniors.

Après de longues visites, des repérages d'éventuelles anomalies de construction ou de finition et le temps d'émettre les réserves concernant la réception de ces quatre chantiers terminés, les futurs voisins avaient eu l'occasion de se découvrir. Au premier coup d'œil, Victoria n'avait pas fait l'unanimité. La gent masculine la trouvait jolie, sexy et agréable tandis qu'à l'inverse, l'équipe des mères de famille penchait davantage vers des qualificatifs moins avantageux. On entendait leurs pensées : — « Elle est belle, mais bon, elle fait très superficielle. » Ou encore — « Avec ses faux ongles manucurés, sa petite jupe sexy et sa coiffure impeccable, on voit bien qu'elle n'a pas d'enfant ! ». Seule Marion avait osé dire à voix basse à Virginie : — « À ta place, je me méfieraient de cette croqueuse d'hommes. En tout cas je surveillerais qu'elle ne s'approche pas de trop près de mon David. » Cette petite phrase avait bien amusé Virginie et la complicité entre ces deux-là fut établie. — « Appelle-moi Ginie, tous mes amis m'appellent comme ça. »

Cette journée riche en émotions, se clôtura par quelques coupes de champagne dans une atmosphère légère et décontractée. Dans les prochains jours, ils emménageraient dans leurs nouvelles demeures, déjà on imaginait aisément la bonne humeur qui règnerait. Demain, ils partageraient leurs points communs, accepteraient leurs différences et vivraient avec. Ils se consacraient à la découverte de ce Nouveau Monde qui les entourait. Mais les apparences sont parfois trompeuses, et si ce n'était qu'une question de temps... avant que les bulles de savon multicolores, à la fois légères et fragiles, soufflées aux quatre coins des jardins, finissent par éclater subitement. Et si la réalité venait ternir ces symboles de liberté et de bonheur, pour laisser enfin la vérité rattraper l'illusion...

3

Les abords du lotissement étaient loin d'être terminés. L'aire de jeu pour enfants aurait une place centrale au cœur du clos des Hirondelles, telle était l'idée insufflée par l'entreprise chargée de la construction. Elle serait implantée devant l'entrée des maisons et permettrait certainement aux habitants de se retrouver ici pour bavarder, échanger tout en observant leur progéniture jouer dans ce joli complexe en plein air. Dès lors que les deux dernières constructions seraient terminées, le chantier du jardin d'enfants pourrait enfin commencer. Pour l'heure, le déménagement était à l'ordre du jour. Bien que redouté pour la plupart des futurs résidents, Paul et Virginie, faisaient de ce moment, un des plus importants de leur installation. Ils voyaient là, certes, une journée particulièrement stressante et fatigante, mais ils avaient tout de même hâte d'y être. Pour ne pas se retrouver épuisé à porter des charges lourdes et à devoir surveiller les enfants en même temps, Paul avait eu une idée. — « Ginie, et si nous contactons une société spécialisée dans le déménagement ? » lui avait-il dit. D'un air assez perplexe, sa femme lui avait répondu :

— Crois-tu que cela soit indispensable ?

— Au moins, il ne te restera que le meilleur à faire. Agencer, trier, ranger selon tes goûts sans te soucier de décharger le camion avec moi ou de porter les meubles.

Il n'avait sans doute pas tort, Virginie l'avouerait bien volontiers. Son mari attentionné avait eu une fois de plus, une excellente idée. Elle s'occuperait des enfants, comme elle le faisait déjà si bien au quotidien et lui, jouerait le chef de chantier auprès des employés de l'agence locale « Dem'et Nage ». Et puis, cette solution était venue à point nommé. Aucun d'eux n'avait prévu ce désagrément de dernière minute. Trois jours avant de quitter définitivement leur maison de location, Virginie avait eu un accident. Sans gravité aucune, mais tout de même, gênant lorsque l'on s'apprête à participer à un déménagement, qui plus est, le sien.

— Si je ne me trompe pas, Virginie, c'est bien ça ? demanda David.

— Dans le mille, répondit-elle avec un grand sourire. Mais appelle-moi Ginie, ajouta-t-elle.